FRANÇOIS FABIÉ 1846–1928

Notre nid

À Madeleine F.

Un jardin tout planté de poiriers en plein vent,
Auxquels depuis trente ans le pinson est fidèle,
Une blanche maison où revient l'hirondelle,
Voilà le nid heureux que je rêve souvent.

Un bouquet de sureaux au parfum énervant
Par les midis en feu servirait de tonnelle ;
J'aurais un banc très court pour être plus près d'Elle,
Et mieux sentir son doux regard noir me couvant.

Puis, des murs tapissés de ronces et de treilles,
Des carrés tout remplis de fèves et de pois,
Dont les fleurs à ta joue, ô chère ! sont pareilles.

Là, nous apporterions un livre quelquefois,
Je lirais mon Virgile au bruit de nos abeilles,
Et tu t'endormirais doucement à ma voix.